

Une pédagogie personnalisée

Qui dit « enseignement personnalisé » dit aussi « outils de travail » mis à la disposition des élèves afin que chacun puisse par lui-même découvrir ce qu'il peut trouver seul, organiser son travail et accéder à l'autonomie. Le professeur de collège qui veut organiser l'enseignement personnalisé, aura donc comme première tâche de se munir de bons instruments de travail. Quels sont ces instruments ? A quelles conditions sont-ils de bons outils ? Comment les mettre à la disposition des élèves ? Voilà donc quelques questions auxquelles j'essaierai de répondre, à partir de l'expérience que m'ont donnée plusieurs années d'enseignement du français en travail personnalisé dans les classes de 6^e et de 5^e.

Quels sont les instruments de travail dont doit se munir le professeur qui veut mettre en œuvre une méthode d'enseignement personnalisé ? Le premier instrument, à mon avis le plus important, celui dont il ne peut se passer c'est une **programmation**. Comment parcourir une route, faire un voyage sans savoir où l'on va, sans connaître le but à atteindre ? Comment laisser des élèves dans une participation active à l'apprentissage d'une discipline sans leur présenter d'abord les différents objectifs à atteindre ? A ceci des professeurs répondent : « Les élèves ont la table des matières de leur livre, ils savent bien ce qu'ils vont apprendre ». La table des matières d'un livre n'est pas une programmation, elle est une énumération de données qui forme le programme d'année, la programmation sera bâtie à partir de ces données mais le professeur les agencera et les organisera selon l'ordre d'acquisition des notions et des savoir-faire. Il s'inspirera pour cela, non seulement des lois de la psychologie, mais aussi de son expérience pédagogique. Chaque élève aura à sa disposition cette programmation et pourra s'y référer afin d'évaluer ses progrès.

Un autre outil de travail est « le **contrat de travail** » établi par l'élève avec l'aide de son professeur. Ce contrat comporte un certain nombre de notions à acquérir, de travaux à effectuer dans un laps de temps déterminé. La **programmation se trouve ainsi monnayée en une suite de plans de travail** que l'élève s'engage à effectuer. De son côté le professeur s'engage à fournir l'aide et le contrôle nécessaires.

Cette aide, le professeur l'apporte aux élèves par les diverses indications de travail qu'il va leur fournir. Ces indications de travail que l'on appelle soit « **fiches de découvertes** », soit « **guides de travail** » ont pour but de lancer les élèves à la découverte d'une notion, de leur faire goûter cette joie de trouver par eux-mêmes. L'élaboration de ces fiches demande une réflexion approfondie sur la notion à faire découvrir et en même temps une connaissance pratique des difficultés qu'un jeune aura pour appréhender cette notion. Voici quelques questions essentielles à se poser avant de composer une « **fiche de découverte** ».

1. Quelle est la notion précise que je dois faire découvrir par l'élève ?
2. De quel acquis vais-je partir ? Sur ce sujet, quelles sont les connaissances de l'élève ?
3. Quelles sont les différentes étapes que je prévois pour l'approfondissement de cette notion ?
4. Quelles manipulations concrètes puis-je prévoir ?
5. Quel moyen de contrôle vais-je utiliser pour voir si la notion est comprise ?

A propos des manipulations, je me permettrais une considération qui me semble importante ; il ne faut pas faire trop vite l'économie des moyens concrets d'acquisition. Nos jeunes qui ont actuellement des difficultés de concentration auraient besoin de manipuler davantage pour arriver à mieux réfléchir. Pour les notions de base de grammaire, de géométrie, de calcul, le fait d'utiliser un matériel concret aide à se poser certains problèmes et à passer ensuite à l'abstraction. En français, j'ai vu des élèves comprendre la tournure passive en découpant et en manipulant des phrases.

Une fois la notion découverte, elle n'est pas acquise pour autant. Il faut donc prévoir toute une série d'exercices à proposer aux élèves. Point n'est besoin de multiplier les fiches. Des livres d'exercices, des fichiers existent dans les librairies, pourquoi ne pas les utiliser et éviter ainsi la fabrication d'une multitude de fiches. Pour faciliter la correction et en faire un exercice constructif, les autocorrections sont d'excellents instruments de travail. On peut se servir d'ailleurs des corrigés de livres qui sont fournis au professeur. Cependant une autocorrection a une plus grande valeur quand elle s'accompagne de quelques questions qui permettent aux élèves de rechercher les causes de leurs erreurs. On peut y ajouter quelques indications qui renvoient aux notions mal comprises et invitent à les revoir. Quelques outils de travail à prévoir : les **moyens de contrôle et d'évaluation**. Le contrôle individuel que l'élève fait quand il lui semble avoir acquis une notion est préférable au contrôle collectif. Pour la mémorisation ainsi que pour le contrôle des acquisitions, on aura intérêt à utiliser des tableaux de synthèse, ceux-ci permettent de classer les connaissances acquises. Un exemple parmi d'autres : en français, les élèves ont fait des recherches sur le pronom, ont découvert ses différentes formes, en conclusion de leurs travaux, ils vont les classer sur un tableau où seront indiquées les différentes natures des pronoms.

Pour permettre toutes ces recherches, il est nécessaire que les élèves aient à leur portée de nombreux livres, des dictionnaires, des encyclopédies, des anthologies. Chaque classe devrait devenir un C.D.I. où chacun peut trouver une importante source de renseignements. Nos locaux scolaires, dans nos collèges, restent trop souvent meublés uniquement de tables, de chaises, d'un tableau et d'une estrade comme si l'unique source de connaissance était le maître à une époque où existent tant de moyens d'information autres que la parole du professeur.

A cela, je sens venir l'objection que j'ai souvent entendue : « Comment voulez-vous que je mette tous ces instruments à la portée des élèves, moi qui dois me déplacer de classe en classe ? »

La solution, dans un collège, est de transformer les salles de classe en salles consacrées à la même discipline. Comme il y a des laboratoires de sciences, de langues, des ateliers de travail manuel, pourquoi n'y aurait-il pas des salles de français, de mathématiques, de sciences humaines ? Les professeurs peuvent y laisser leurs instruments de travail, afficher leurs programmations, les contrats de travail. Dans ces salles qui deviennent des **ateliers**, l'atmosphère est totalement différente, l'élève est sans cesse sollicité à prendre en main l'organisation de ses recherches, il n'attend plus passivement que la maître lui dise ce qu'il doit faire.

Là où cette organisation des locaux n'est pas possible,

faut-il renoncer à toute tentative de travail personnalisé ? Je ne le pense pas. Programmations, indications de travail, fiches de découvertes, tableaux de synthèse peuvent être photocopiés et remis à chaque élève. Chaque local de classe peut être muni d'une bibliothèque pluridisciplinaire où les élèves pourront trouver des documents pour toutes les matières étudiées.

Une autre objection que l'on rencontre fréquemment, c'est le coût que va entraîner le financement de cette documentation. Il suffit, je crois d'un peu d'imagination et d'ingéniosité pour parer à cette difficulté. Pensons à l'abondance de spécimens dont nous avons été inondés depuis la mise en œuvre de la réforme Haby et de tous les livres scolaires mis au rebut !... N'est-il pas possible de faire un choix parmi eux pour constituer une bibliothèque de documentation ? Les subventions reçues ne seraient-elles pas utilisées avec plus de profit si, au lieu d'acheter les mêmes ouvrages pour chaque élève, on variait les éditions afin de leur offrir un plus grand choix ? Je connais un professeur d'histoire-géographie qui, au lieu de faire acheter le même livre à tous ses élèves, a demandé que l'établissement mette à la disposition des élèves des ouvrages d'éditions différentes.

Les meilleurs instruments de travail ne sont d'ailleurs pas les plus coûteux. Ceux que le professeur fabrique lui-même avec toute son expérience pédagogique et sa connaissance de l'élève et souvent avec des moyens peu onéreux ont plus de valeurs que d'autres achetés, mais peu adaptés à l'élève.

Naturellement cela demande du temps au professeur pour penser à ces instruments, les préparer, les renouveler, mais c'est un excellent moyen pour lui d'approfondir son travail de préparation et de s'adapter à ses élèves.

Si d'ailleurs des équipes de recherche pouvaient se constituer pour l'élaboration de ces instruments de travail par discipline et par niveau, quel enrichissement pour l'enseignement dans les collèges ! Quelle aide pour les professeurs qui pourraient partager le fruit de leur réflexion pédagogique et aider les débutants !

La fabrication d'instruments de travail adaptés aux élèves est un moyen de faire avancer la recherche pédagogique et elle est indispensable pour promouvoir l'enseignement personnalisé dans nos collèges.

Geneviève BARBIER